

paration de notre âme spirituelle d'avec cette vie naturelle, son renoncement aux plaisirs sensibles même permis, dans un but tout divin : expier les péchés, obtenir une plus grande abondance de grâces, pratiquer la vertu avec un détachement plus parfait, plaire à Dieu en nous unissant au sacrifice perpétuel de Jésus-Christ.

Se mortifier, c'est se faire mourir soi-même d'une mort lente et terrible, mais précieuse devant Dieu. Se mortifier, c'est engager une lutte à mort contre soi-même.

Job disait : la vie de l'homme est un combat perpétuel sur la terre. Saint Paul le redit, et de plus nous fait connaître les ennemis qui sont en nous : la chair et l'esprit.

La chair représente la nature corrompue par le péché, la désobéissance, le mal, la révolte de l'homme ; elle combat pour l'enfer. L'esprit représente le contraire : la grâce, l'obéissance, le bien, la vertu ; il combat pour le ciel. " Or, la chair combat contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, et ce sont deux grands adversaires."

La chair est un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est intime, familier, l'objet de plus de soins et de plus de complaisances. Car personne, ajoute saint Paul, ne hait sa chair, mais au contraire chacun la nourrit, la réchauffe.

La chair est le grand ennemi acharné à notre perte depuis notre premier père Adam ; il naît avec nous, grandit avec nous, se nourrit du sang de nos veines, se ranime dans notre sommeil. Dans les années de l'enfance, on l'a dit, c'est un petit lion, qui sait jouer, plein de grâce et de charme ; dans la jeunesse, quand il a grandi, il s'enhardit, il se précipite à la proie, et la dévore ; dans la vieillesse, il paraît assouvi, mais il vit encore sous les glaces de l'âge, et il nous trouble par ses appétits sans cesse renaissants.

Vous savez, mes frères, quelles armes emploie la chair pour combattre et vaincre. Ennemi perfide, traître, il flatte, il séduit par des caresses, il empoisonne par les délices, il tue par la volupté.

Personne n'échappe complètement à ses coups : les grands, les puissants, les riches obéissent à son empire ; les guerriers, les forts, les dominateurs subissent son enchantement ; les savants, les philosophes, les poètes chantent ses appâts et le posent comme un Dieu devant l'adoration du monde ; les pauvres, les malheureux sont ceux peut-être qui lui résistent le mieux, mais il sait encore les atteindre sous leur chaume, sous leurs haillons.

Cet ennemi perfide se glisse dans l'asile de la vertu, parmi les âmes les plus saintes : il les tient en éveil et en crainte perpétuelle, et ces âmes vouées à Dieu le rencontrent encore dans ces hauteurs où elles s'étaient enfuies pour l'éviter ; il monte à côté d'elles, il traverse avec elles des océans de lumière, il va jusqu'à